

Pierre Cuvelier – K2
Exposé d'histoire ancienne
Histoire grecque
Apollon

Introduction

Apollon est l'un des plus grands dieux de la Grèce classique, et en rassemble les caractères principaux en une seule figure : origine **autochtone** (il est né à Délos au cœur de la Grèce), rôle fondamental dans la structure du **cosmos** (dieu de l'ordre divin terrassant le Python monstrueux, Phoibos solaire assimilé à Hélios), association du **spirituel** (la raison, les oracles, les mystères) et du **physique** (jeunesse, beauté, force, santé et guérison), association, aussi, entre la **religion** (les sacrifices, les sanctuaires de Délos et de Delphes), les **arts** (la musique, la lyre, le péan, les oracles en vers) et le **politique** (pouvoir temporel des oracles, consultés par les souverains grecs et barbares) : Apollon apparaît **le dieu grec par excellence**, qui n'a rien à envier à Zeus, et le dieu de toute la Grèce (contrairement à Athéna, par exemple, « récupérée » par les Athéniens) : Apollon, **dieu du panhellénisme** ?

Cette multiplicité d'attributions et de manifestations, qui montre l'extrême **complexité** du dieu, doit éveiller la méfiance envers une **image trop monolithique** d'Apollon.

Deux pièges sont à éviter :

- Une **image de pureté sévère**, exclusivement spirituelle, image transmise 1) par le rôle que tient Apollon dans les théorisations successives des philosophes, qui induisent un infléchissement de son mythe et de son culte 2) par une vision rétrospective déformée par le christianisme, notamment dans la compréhension de la fonction oraculaire de la Pythie et des mystères orphiques.

- Second piège entraîné par le premier : une **opposition trop radicale entre Apollon et Dionysos**, qui lui semble opposé en tout point. Apollon n'est pas exempt de démesure, et le sanctuaire de Delphes montre un exemple étonnant d'union entre le culte des deux dieux.

Problématique

Ces précautions prises, il s'agit :

- de chercher à définir la **figure d'Apollon**, sa place et ses fonctions au sein du panthéon grec et de la religion grecque en général, en prenant en compte les multiples aspects décelables dans les sources ;

- de mettre en évidence son **rôle de « catalyseur »** dans la culture grecque classique, le rôle moteur qu'il joue dans la production artistique et philosophique, via l'union caractéristique entre religion, culture et politique ;

- de mesurer l'importance des **changements** qui s'effectuent à travers lui dans la religion et la spiritualité, via les cultes à mystère et les élaborations théoriques des philosophes (Platon et Plutarque par exemple) ;

- de se demander dans quelle mesure Apollon peut être lié au **panhellénisme**, et si on peut dire que son mythe et son culte ont contribué à forger **l'identité collective de la Grèce** pendant la période classique.

Plan

On entreprendra :

- d'examiner la **place d'Apollon** parmi les dieux du panthéon grec, les Olympiens, de définir ses fonctions et ses attributions propres, essentiellement grâce aux divers mythes qui lui sont rattachés ;

- de décrire les **formes du culte** d'Apollon en Grèce, qui sont fonction de ses attributions, et l'importance qu'il prend pendant la période classique, en s'intéressant particulièrement aux grands sanctuaires de Delphes et Délos.

- de s'interroger, à partir de ces informations, sur son **rôle dans l'évolution de la pensée grecque**, sur le plan spirituel (cultes à mystère) et sur le plan politique (identité collective).

Sources anciennes

Elles sont innombrables et très diverses, ce qui ne facilite pas nécessairement la tâche.

Sources littéraires :

Pseudo-Homère, *Hymnes homériques*, dont les Hymnes homériques à Apollon (le principal étant l'hymne 3 du manuscrit de Leyde, qui narre la naissance du dieu, ses voyages, son combat contre Python et la fondation du sanctuaire de Delphes)

Hésiode, *Théogonie*

Homère, *Iliade*, *Odyssée*

Ces sources, bien que très antérieures à la période classique, conçoivent par écrit tous les aspects du dieu Apollon, qui semblent avoir été élaborés très tôt.

Multiplés allusions chez les auteurs tragiques, dont en particulier

Eschyle, *Les Euménides* (3^e tragédie de l'*Orestie*), où Apollon apparaît comme témoin pour aider Athéna à innocenter Oreste face aux Erynies.

Nombreuses utilisations chez les philosophes, en particulier

Platon, *La République* et *Les Lois*, confère une grande importance à Apollon et au sanctuaire de Delphes, le dieu étant considéré principalement dans ses fonctions d'oracle et de fondateur de cités.

Plutarque, les trois dialogues dits *Dialogues pythiques* : *Sur l'E de Delphes*, *Sur les oracles de la Pythie*, *Le déclin des oracles*, sont écrits au I^{er} siècle après J.C., alors que le sanctuaire de Delphes a perdu toute importance politique. Plutarque est prêtre d'Apollon à Delphes entre 85 et 125 (année de sa mort) et tente de raviver l'activité du sanctuaire. Ses dialogues présentent une réflexion sur les dieux, et font de la figure d'Apollon un moyen de concilier piété religieuse et réflexion rationnelle.

Enfin, **Pausanias**, dans la *Périégèse*, décrit tardivement mais dans le détail de nombreux lieux de culte associés à Apollon.

Sources archéologiques :

Les **sites des sanctuaires** et les temples d'Apollon fournissent d'utiles informations sur son culte, en particulier le sanctuaire de **Délos** et le sanctuaire panhellénique de **Delphes**, qui sont tous deux à leur apogée pendant la période classique.

De même des représentations d'Apollon sur les **poteries** de la période classique, notamment les figurations de mythes ; et des **statues** connues par des copies tardives (I^{er}-II^e s. ap. J.C.). On voit également des **monnaies** où Apollon est représenté.

Sources artistiques :

Parmi les inscriptions du site de Delphes, des **hymnes à Apollon** ont été retrouvés, en particulier deux grands hymnes datant du II^e s. av. J.C. (gravés en 128 av. J.C. sur la face sud du Trésor des Athéniens), un péan et hyporchème (pantomime avec danse, musique et chant) par le chanteur Athénaïos, et un péan et prosodion (final triomphant) par le cithariste Liménios. Ils ont été reconstitués et joués sur le site même en 1993 par l'ensemble Kérylos dirigé par Annie Bélis ; ils renseignent tant sur les cérémonies du culte d'Apollon que sur les épreuves musicales des concours delphiques.

Bibliographie

Ouvrages principaux :

Marcel Detienne, *Apollon le couteau à la main*, NRF Gallimard (Bibliothèque des sciences humaines), 1998

Jean-Pierre Vernant, *Mythe et pensée chez les Grecs*, La Découverte, 1996 (1^e édition en 1985)

Sur les liens entre Apollon et la musique :

Annie Bélis, *Les musiciens dans l'Antiquité*, Hachette « La vie quotidienne », 1999
et le CD de l'**ensemble Kérylos** dirigé par Annie Bélis, *Musiques de l'Antiquité grecque – de la pierre au son*, édité par K617

Utilitaires :

Pierre Grimal, *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, PUF, 1951

Pascal Payen dir., « Dictionnaire Plutarque » ds **Plutarque**, *Vies parallèles*, Quarto Gallimard, 2001

- I. La figure d'Apollon dans le panthéon grec
- II. Le culte d'Apollon
- III. Apollon dans l'évolution de la pensée religieuse et politique

*

I. La figure d'Apollon dans le panthéon grec

1. Origines et naissance d'Apollon

Les **origines** du culte d'Apollon sont mal déterminées ; il venait peut-être du Nord de la Grèce, ou bien d'Asie. Il n'est pas mentionné dans les tablettes de linéaire B de la période mycénienne. Mais dès l'hymne homérique à Apollon, il est présenté comme originaire de Grèce même, fils de Zeus et de Lété (fille du Titan Coeos) : Lété, cherchant un endroit pour le mettre au monde, convainc l'île d'Ortygie de l'abriter, en promettant qu'Apollon y construira son temple. Lété met alors au monde Artémis puis Apollon, appuyée à un palmier. A la naissance du dieu, l'île se fixe au fond de la mer et prend le nom de Délos, « la Brillante », en son honneur. Contrairement à Dionysos, venu d'Asie, Apollon est **le dieu de l'autochtonie par excellence**.

L'hymne homérique décrit également le **voyage** d'Apollon à la recherche d'un site pour fonder un sanctuaire, son combat contre le serpent Python et la construction du temple de Delphes ; deux passages le montrent sur l'Olympe, l'un au moment de son arrivée, quand il menace les dieux de son arc, l'autre lorsqu'il chante en s'accompagnant de la lyre. **L'ensemble des attributs** et des fonctions du dieu sont déjà rassemblés dans l'hymne.

2. Attributs et aspects principaux

Apollon est l'un des douze dieux du panthéon grec classique, qui habitent l'**Olympe**. C'est un dieu solaire, souvent appelé « **Phoibos** », le Brillant, auquel on assimile parfois Hélios, le soleil personnifié. Il est représenté sous la forme d'un jeune homme d'une grande beauté, aux cheveux noirs et bouclés.

Les **animaux sacrés** à Apollon sont le loup, qu'on lui offrait parfois en sacrifice et qui apparaît souvent avec lui sur les monnaies (le Loup est aussi associé à une légende qui veut que Lété se soit changée en louve pour fuir chez les Hyperboréens la colère d'Héra jalouse ; Apollon est souvent qualifié de « Lukeios ») ; le chevreuil et la biche, liées également à sa sœur Artémis ; certains oiseaux : le Milan, le Corbeau, le Vautour, le Cygne. Parmi les animaux marins, les dauphins : selon le mythe, Apollon s'est changé en dauphin géant pour détourner le navire crétois dont les marins deviennent ses premiers prêtres ; cela peut s'expliquer par la ressemblance entre le nom de Delphes et le mot « delphis », dauphin. On remarque également la légende d'Arion, excellent et fameux citharède, sauvé par des dauphins attirés par sa musique alors que des pirates l'avaient obligé à se jeter à la mer.

Enfin, la plante d'Apollon était le laurier, dont la Pythie mâchait les feuilles pendant ses trances prophétiques.

Les deux **attributs** d'Apollon sont **l'arc et la lyre**, qu'il réclame à sa naissance, dans l'hymne homérique, aussitôt après avoir reçu le nectar et l'ambrosie : « Je veux une cithare à moi, un arc bien courbé. Et j'annoncerai aux humains le sûr vouloir de Zeus ».

Apollon est donc partagé entre un **aspect pacifique**, symbolisé par la lyre, lié à la pratique des arts, à la musique et au chant, à l'élégance, la beauté de la jeunesse et la santé, et un **aspect violent**, symbolisé par l'arc, lié à la colère et à la destruction, à la menace que représente sa force. Quand il arrive sur l'Olympe, l'arc bandé, les dieux bondissent de leur siège, saisis d'effroi ; c'est Lété qui lui ôte son arme et lui fait prendre place dans l'assemblée, qu'il ne tarde pas à inviter au chant et à la danse. Au début de l'*Illiade*, Apollon n'est nullement un guérisseur : il envoie la peste aux Achéens car Agamemnon a fait tort à son prêtre. Quant à la **divination**, elle est également double. Apollon connaît l'avenir, il répond aux questions des humains en enseignant la meilleure voie à suivre, et les oracles de la Pythie donnent vite naissance à une sagesse delphique fondée sur la lumière de la raison ; mais

Apollon est aussi qualifié de « Loxias », l'Oblique : il est aussi habile à poser des énigmes qu'à en résoudre, et ses oracles sont parfois dangereusement ambigus.

Marcel Detienne, dans *Apollon le couteau à la main*, met en lumière cette double figure d'Apollon. Apollon est certes un dieu de l'ordre divin, qui élimine le monstre Python pour remplacer les puissances primitives incontrôlées par l'ordre stable et définitif de Zeus ; et un dieu de la mesure, qui punit les sacrilèges impitoyablement. Mais c'est aussi un dieu de violence et de passion, amateur de sacrifices sanglants. Dès avant sa naissance, Délos a eu vent de rumeurs annonçant qu'il sera « orgueilleux au-delà de toute mesure ». Le mythe lui prête de nombreux amours, comme à Zeus, bien loin de la chaste virginité d'Artémis ou d'Athéna. Il est condamné deux fois son père à un an d'esclavage chez les mortels, pour actes de démesure. Il massacre les fils de Niobé, le serpent Python et le géant Tytios, qui s'étaient attaqués à Lété. Il écorche le satyre Marsias, qui a osé le défier à un concours d'*aulos*. On ne peut passer sous silence cet aspect trouble, « mauvais garçon » (Detienne) d'Apollon, qu'il est nécessaire de prendre en compte pour l'intégrer pleinement au système des dieux du polythéisme grec.

3. Fonctions principales d'Apollon

a. Apollon tueur, Apollon meneur d'hommes, Apollon guide

Au combat, c'est Apollon qui **mène les guerriers** à la bataille. Pendant la guerre de Troie, il combat du côté des Troyens ; il tue lui-même Patrocle, et plus tard guide la lance de Pâris qui atteint Achille au talon. Il donne aussi la mort par l'**arc**, dont le propre est d'apporter une mort rapide et sans douleur (comme l'arc d'Artémis), mais aussi parfois par la **peste** sous la forme d'un douloureux fléau (voir début de l'*Illiade* et le fléau qui frappe Thèbe dans l'*Œdipe roi* de Sophocle).

Apollon est celui qui conduit, qui mène, qui guide, mais surtout celui qui défriche et qui fonde. Il remplit les deux sens du verbe *archein* : il est celui qui commande et celui qui commence.

b. Apollon archéète

Mais Apollon est surtout un **fondateur**. L'hymne homérique décrit en détail la façon dont il fonde son premier sanctuaire, à Delphes, détermine l'emplacement et fait construire le temple. Le pas d'Apollon a pour propriété d'ouvrir une voie nouvelle, d'étendre l'ordre de Zeus partout où il va. Cela explique qu'Apollon ne soit pas seulement un fondateur de temples mais aussi et surtout un fondateur de cité, un **archéète**. Étrangement, il est le seul dieu à revendiquer ce statut, alors que théoriquement n'importe quel dieu peut être dieu archéète, comme on peut être dieu poliade. Apollon est le dieu archéète d'une quinzaine de cités grecques, dont Rhégion (Sicile), Halicarnasse (Asie Mineure), Cyrène (côte lybienne), Egine et Mégare (Grèce continentale). Apollon est alors le **dieu de la colonisation** grecque par excellence, celui qui ouvre la voie vers des autels nouveaux et de nouvelles cités.

c. Apollon musicien et poète

Apollon est le dieu des **musiciens** et des poètes. Lui-même joue de la lyre ou de la cithare. Selon le mythe, Apollon avait demandé à Hermès, qui venait d'inventer la cithare en tendant des cordes sur une carapace de tortue, de la lui donner, car il en aimait beaucoup les sonorités ; il fit de même par la suite lorsqu'Hermès inventa la flûte. Les **concours delphiques** comprenaient des épreuves musicales, elles-mêmes très liées au culte d'Apollon (cf plus loin). Apollon est également lié aux **Muses**, particulièrement celles du mont Hélicon : il préside à leur chant près de la source Hippocrène, où elles ont un bois sacré. Les Muses sont liées non seulement à la musique, mais à toutes les activités intellectuelles en général.

Les oracles d'Apollon étaient rédigés en vers, et Apollon, comme Dionysos, apportait l'**inspiration** aux poètes, quoique de façon différente, plus mesurée.

d. Apollon guérisseur

Apollon est également un dieu de la guérison, comme en témoigne le mythe qui lui donne pour fils le dieu de la médecine, **Asclépios**, qui avait été instruit par le centaure Chiron et avait acquis une si

grande habileté qu'il parvenait à ressusciter les morts, ce qui obligea Zeus à le foudroyer. La famille du médecin **Hippocrate** se réclamait de l'ascendance d'Asclépios.

e. Apollon berger et esclave

Apollon est parfois qualifié de « **nomios** », gardien des troupeaux. Le mythe rapporte qu'il aimait parfois à se faire berger ; c'est en recherchant un troupeau disparu qu'il aurait découvert Hermès, qui le lui avait volé et avait fait marcher le bétail à reculons de façon à brouiller les traces ; Hermès lui donna alors la lyre pour garder le troupeau.

Apollon dut également se faire **berger esclave** par deux fois à la suite d'actes de démesure. Il dut aller garder les troupeaux de Laomédon, roi de Troie, après avoir participé (avec Poséidon, Héra et Athéna) à une conspiration pour enchaîner Zeus dans le ciel. Après la mort d'Asclépios, il se vengea de Zeus en massacrant les Cyclopes, ce qui lui valut d'être condamné à servir un an chez un mortel comme esclave : il fut berger une seconde fois, chez Admète, roi de Phères, dont il fit prospérer les troupeaux.

De tels épisodes contribuent à nuancer l'image d'un Apollon tout de mesure et de modération, mais tendent aussi à montrer en Apollon un **dieu pastoral**, étroitement lié, comme Artémis, à la nature.

On peut également rapprocher ces mythes du dieu réduit en esclavage de la procédure qui permettait d'**affranchir** les esclaves en les vendant symboliquement à l'Apollon de Delphes (de nombreuses inscriptions de tels affranchissements ont été retrouvées dans le sanctuaire).

f. Apollon oracle

La fonction oraculaire d'Apollon prend une grande importance pendant l'époque classique. (cf plus loin les formes du culte et l'importance politique des oracles).

Conclusion partielle I : importance d'Apollon dans le panthéon classique ; richesse et complexité de la figure du dieu, pôle pacifique et pôle violent ; multiplicité de ses fonctions ; importance de la fonction de fondateur.

II. Le culte d'Apollon en Grèce classique

A. Généralités

Apollon est un dieu **ouranien**. A ce titre, il est adoré par des sacrifices ouraniens, où le sang de l'animal jaillit vers le ciel ; les animaux sont sacrifiés sur des **bômos**, autels en élévation (\neq eschera creusée pour sacrifices chtoniens).

En tant que **dieu lié à la nature**, Apollon est adoré dans des endroits naturels précis, en particulier les sources. Il est loin d'être le seul dieu adoré près des sources, mais lien spécifique du culte apollinien avec les sources

- par plusieurs éléments du mythe (source Hippocrène des Muses ; source Telphoussa qu'il fait écrouler pour s'y ériger un sanctuaire = montre que son culte remplace 1 culte primitif des sources, plus ancien) ;

- par l'implantation du culte d'Apollon, qui est en partie fonction de la présence de sources (+ dieu Asclépios, soin par les sources froides, c. celle d'Athènes) ;

- et surtout par la Pythie : rôle des **éléments naturels** du site delphique dans la mantique apollinienne, faille (chiasma) et **sources** ; deux sources, la source Castalie et la source Cassotis ; la Pythie faisait ses ablutions à la source Castalie et buvait l'eau de la source Cassotis avant ses prédictions. Pausanias : c'est la source Cassotis qui donne l'inspiration à la Pythie (\neq vapeurs, explication avancée plus tard).

B. Les principaux sanctuaires d'Apollon

On prendra comme exemples régionaux les deux plus grands sanctuaires d'Apollon, à **Délos** et à **Delphes**. Particularité : ce sont les plus anciens sanctuaires de la Grèce. Le sanctuaire de Delphes est plus important que celui de Délos car c'est un sanctuaire panhellénique.

L'examen de ces exemples permettra de montrer les **différentes formes** du culte d'Apollon pendant la période et **l'importance culturelle, économique et politique** de ces hauts lieux religieux.

1. Délos

Le sanctuaire se trouve sur une minuscule (moins de 5 km²) dans les Cyclades. Sa sphère d'influence s'étend surtout sur les cités ioniennes (Athènes prétend en être une). Selon le mythe, Apollon y a dressé un autel de cornes (cornes des chèvres chassées par Artémis), le **Kératon**.

Très ancien, l'endroit est occupé dès la période mycénienne.

Au VIII^{ème} siècle av. J.C., il y avait déjà une fête d'Apollon avec danses, chants et concours.

Au VII^{ème} siècle, les habitants de Naxos, puissante à l'époque, prennent en main le sanctuaire et lui apportent leur savoir-faire dans le travail du marbre ; très peu de bâtiments mais bâtiments impressionnants : « **oikos des Naxiens** », premier temple tout en marbre, y compris le toit ; **kouros** (statue humaine) colossal d'Apollon, 7-8 m de haut, date d'environ 600 av. J.C. (nombreux kouroi plus petits).

A partir du VI^{ème} siècle, c'est Athènes qui exerce son influence sur le sanctuaire. Entre 540 et 528, le tyran **Pisistrate** ordonne d'enlever toutes les tombes de l'île pour purifier le sanctuaire, où en principe on ne peut ni naître, ni mourir. En 523, **Polycrate**, tyran de Samos, s'empare de l'îlot de Rhénée, près de Délos, et le consacre à Apollon en le reliant au sanctuaire par des chaînes. On y loue des fermes dont le revenu permet d'entretenir le sanctuaire + formation d'une banque de + en + importante.

Le sanctuaire prend de l'importance, même si l'oracle qu'il abritait tombe en désuétude avant la période classique et si la fréquentation des fêtes et des jeux baisse au début V^{ème} siècle.

Importance commerciale : on traite des affaires pendant les fêtes d'Apollon.

Importance politique : en **477**, à la formation de la première confédération athénienne, Délos est choisie comme centre de l'alliance = « ligue de Délos », Délos abrite le trésor de la ligue, dont Apollon est le gardien (jusqu'en 454, transfert à Athènes). Importance du sanctuaire pour toutes les cités ioniennes.

En **426**, Athènes remet les fêtes en vigueur (Apollonia, Délia athéniennes ; deviendront quinquennales) et surtout purifie l'île une seconde fois, en enlevant toutes les tombes.

En **424**, Athènes déporte tous les habitants de l'île pour parfaire la purification, mais un oracle de la Pythie la contraint à accepter leur retour l'année suivante.

Cérémonie de célébration par Athènes du retour de Thésée après la mort du Minotaure : tous les ans, **ambassade sacrée athénienne envoyée à Délos** ; tant que le navire est en mission, Athènes est dans un état de pureté rituelle et aucune exécution de criminel ne peut se faire ; c'est ce qui retarde l'exécution de Socrate en 399.

Différence notable avec Delphes : la petite taille de Délos ne lui permet pas d'acquérir une grande puissance ; le sanctuaire ne peut pas être indépendant et subit les influences des grandes cités.

2. Delphes

Sanctuaire régional mais aussi panhellénique.

Sanctuaire **indépendant**, géré par **l'amphictionie pyléo-delphique**.

Amphictionie = association religieuse de communautés grecques vivant dans le voisinage d'un sanctuaire.

Celle qui gère Delphes gère également le sanctuaire des Thermopyles (consacré à Déméter) et comprend de nombreux peuples membres, Thessaliens, Doriens, Ioniens. L'amphictionie se réunit deux fois par an pour administrer les sanctuaires et gérer les concours Pythiques.

a. Le site

Site très ancien, occupé dès l'époque mycénienne, détruit pendant les âges obscurs, refondé au VIII^{ème} siècle av. J.C. Le site est plus étendu qu'à Délos, permet une plus grande prospérité et une influence plus autonome. Multiplicité des bâtiments de diverses époques, témoignant de l'importance du sanctuaire.

Caractère singulier du site naturel, expliquant qu'il ait été choisi comme *téménos*, lieu sacré (hiéros) par lui-même, avant toute construction de bâtiment. Cité de Delphes sur les pentes du mont Parnasse, dans un grand amphithéâtre naturel ; au nord, muraille rocheuse coupée par une **chiasma**, faille, appelée faille de Castalie, où coule la **source** du même nom.

Sanctuaire et oracle dominant la ville, **Voie sacrée** entre la source Castalie et l'entrée principale. **Allée des trésors**, bâtiments où les différentes villes abritaient leurs offrandes (le seul encore debout est le trésor des Athéniens, v. 490 av. J.C.).

Importance religieuse du lieu attestée par la **concentration d'objets mythiques** des mythes d'Apollon : dans le temple, **foyer** à côté duquel Apollon aurait tué Néoptolème (fils d'Achille et meurtrier de Priam) ; **trône de fer** sur lequel Pindare se serait assis pour chanter ses hymnes à Apollon ; au nord du temple, **tombe de Néoptolème** et **source où Apollon avait tué le serpent Python**. Source qui irriguait un verger sacré où poussait de la myrte et du laurier.

Rôle d'Apollon délien se rapprochant de celui de **Zeus**, éléments mythiques en rapport avec Zeus : dans le temple est l'**omphalos**, marquant l'endroit où se sont croisés les deux aigles lâché par Zeus aux deux extrémités (Ouest-Est) du monde, Delphes centre du monde ; et **pièce que Cronos** aurait avalée à la place de Zeus (au nord du temple).

b. Le culte d'Apollon et de Dionysos

Particularité de Delphes : **culte double, Apollon et Dionysos**, dieux pourtant traditionnellement opposés l'un à l'autre. Tombeau de Dionysos (d'un Dionysos demi-dieu) dans l'adyton près de la Pythie ; le Parnasse, lieu sauvage en marge de la civilisation, sert de cadre aux évolutions des Bacchantes.

Alternance du culte des deux dieux : à la belle saison, culte d'Apollon ; pendant les 3 mois d'hiver, Apollon séjourne chez les Hyperboréens, dans un pays de cocagne situé « au-delà du Nord » : culte de Dionysos pendant ce temps. Tous les ans, **fête du retour d'Apollon** avec l'arrivée des beaux jours. Alternance qui fait profiter Dionysos du prestige du sanctuaire de Delphes + permet de ne pas radicaliser les différences et l'opposition entre les deux dieux.

c. L'oracle

Sanctuaire essentiellement consacré à la **fonction oraculaire** d'Apollon, **mantique**, prédire l'avenir. La **Pythie**, prêtresse d'Apollon ainsi appelée à cause du Python abattu par le dieu, est choisie parmi les femmes de plus de 50 ans (au départ jeune vierge, mais changement d'âge après qu'elle se soit fait violer), vie retirée consacrée au dieu. La Pythie est possédée par le dieu, **enthousiasme** apollinien, mais transe pouvant rappeler les trances bachiques ; elle ne peut refuser l'influence du dieu (une Pythie est morte pour avoir essayé de refuser le dieu).

La Pythie profère ses oracles dans l'**adyton**, partie la plus profonde du temple, derrière le pronaos et le naos. Originellement elle prononçait ses oracles un jour par an, au début du printemps ; passe à un jour par mois à partir du VI^{ème} siècle (sauf les mois d'hiver).

Complexité du rituel pour consulter la Pythie. Avant d'entrer dans le temple, il faut se purifier, offrir un gâteau consacré sur l'autel, à l'extérieur + payer une taxe, le **pélanos** + sacrifice de moutons et de chèvres sur le foyer à l'intérieur. On est ensuite admis dans l'adyton. La Pythie y était assise sur un trépied ; avant la consultation, elle faisait des libations et buvait l'eau de la source Cassotis, qui lui donnait l'inspiration, puis mâchait une feuille de laurier. L'explication des trances de la Pythie par les vapeurs délétères d'un gouffre au-dessus duquel le trépied aurait été placé est une explication de la fin de l'Antiquité, jamais mentionnée par les sources classiques. Apparemment le pèlerin posait directement la question à la Pythie, qu'il entendait sans la voir ; elle répondait directement, en vers et souvent en prose ; un prêtre, **prophètes** (interprète) était chargé d'interpréter la réponse en la mettant en hexamètres. La réponse marquait la fin de la consultation.

d. Les concours pythiques : manifestation artistique et sportive au service d'une célébration religieuse

A Delphes se déroulaient les **Pythia, concours pythiques** ; ce sont des concours religieux, qui se distinguent des autres concours par l'absence de récompense en argent : on n'y gagne qu'une couronne

de laurier, mais ce sont les plus célèbres et les plus difficiles. Ils prennent leur forme définitive dès 586 avant J.C.

Les concours pythiques font partie du cycle de quatre ans des grandes fêtes religieuses panhelléniques, le **periodos** (« circuit » comprenant les concours d'Olympie, de Delphes, de l'Isthme et de Némée). Leur retour cyclique constitue un calendrier commun à toute la Grèce, montrant leur vocation panhellénique. Au sein du periodos, les concours pythiques, qui ont lieu tous les 4 ans comme les concours olympiques, sont avec eux les plus importants (≠ concours néméens et isthmiques, tous les 2 ans, moins importants). Les concours pythiques ont lieu la troisième année de chaque olympiade.

En outre, pendant la durée des concours, une paix sacrée est instituée, dont la violation constitue un sacrilège ; pour les Pythia, on parlait de « **hiéroménie pythique** » ; elle était annoncée six mois avant le début des épreuves.

Ce sont des **agônes**, plutôt « concours » que « jeux » (les « jeux » des Grecs seraient plutôt les dés et le cottabe) ; esprit agonistique, grande difficulté, haut niveau. Les épreuves étaient organisées à la fin de l'été, au mois de Boukatios (août/septembre) et duraient plusieurs jours.

Les **épreuves sportives** des concours pythiques comportaient des épreuves athlétiques et des courses de chevaux, sur le modèle des jeux d'Olympie. Ces épreuves étaient en rapport avec la figure d'un dieu jeune, beau et vigoureux, rassemblant des qualités qui, chez les athlètes, étaient considérées comme une part divine. Dans l'enceinte du sanctuaire s'élevaient de nombreuses statues que les athlètes vainqueurs avaient dédiées à Apollon.

Mais les épreuves les plus anciennes et les plus importantes étaient les **épreuves musicales** (les épreuves sportives n'ayant été ajoutées qu'après, à l'imitation d'autres jeux). **Les jeux pythiques étaient en effet le concours musical le plus prestigieux de la Grèce classique.** Seuls des musiciens extrêmement doués, souvent déjà célèbres pour leurs victoires dans des concours moins importants, osaient s'y présenter. Six juges prêtant serment arbitraient les épreuves et votaient pour élire les vainqueurs. Le programme des épreuves a beaucoup varié avec le temps : au départ, deux épreuves (solo d'aulos et citharodie, c'est-à-dire un joueur de cithare accompagné par un chanteur) puis s'étend peu à peu à toutes les spécialités musicales, vocales et instrumentales : la rhapsodie (récitation parodiée de vers épiques), aulos solo et aulodie (un aulète et un chanteur, puis un aulète accompagné de son chœur), enfin cithare solo et citharodie. Les concurrents interprètent le même morceau appelé « nome » ; apparemment une sorte de « sonate à programme » techniquement très difficile, sorte de narration musicale sur un thème donné, chaque section comportant une difficulté propre. But : pousser les musiciens à déployer toute leur virtuosité.

Or, la pièce la plus complexe que pouvait réaliser l'élite musicale grecque n'était autre que le « **nome pythique** », qui cumulait toutes les difficultés techniques, et narrait le combat entre Apollon et le serpent Python (une introduction puis la provocation, le combat, la blessure du serpent, le triomphe d'Apollon et sa danse victorieuse). => Importance considérable d'Apollon dans le monde de la musique.

Conclusion partielle II : Formes du culte avec part réservé aux arts et au sport. Importance de la mantique. Culte d'Apollon = nœud mêlant étroitement religion, art, économie et politique. Rôle moteur dans le développement de la Grèce à l'époque classique.

III. Apollon dans l'évolution de la pensée religieuse, philosophique et politique

Trois grands apports d'Apollon : les mystères en religion, la sagesse delphique en philosophie, le panhellénisme en politique.

1. Religion et philosophie

Le développement de la pensée religieuse et philosophique grecque dans ses relations avec les différents mythes apolliniens se fait dans plusieurs directions.

a. L'orphisme

Le culte d'Apollon mène à une évolution, ou du moins à un infléchissement de la religion grecque, dans la mesure où l'orphisme introduit une dimension nouvelle de la spiritualité antique. Le **personnage d'Orphée**, dépositaire d'un savoir recueilli lors de son voyage aux Enfers, est, dans le mythe, rapporté à la fois à Apollon et à Dionysos : c'est un musicien et un poète, placé sous le signe de l'inspiration apollinienne, et il est dévoré par les Bacchantes. Les sources qui permettent de connaître l'orphisme – Pindare, Platon, quelques vers d'Empédocle, et les textes orphiques gravés sur des lamelles d'or retrouvées dans des tombeaux d'Italie du Sud – mentionnent le mythe de **Zagreus**, Dionysos enfant, un enfant-dieu dévoré par les Titans et ressuscité par les dieux. Ce mythe, considérant que l'homme, né des cendres des Titans foudroyés par les dieux, possède à la fois une part de la nature divine dionysiaque et une part de la nature terrestre des Titans, introduit dans la religion l'idée de purification d'une faute originelle, permettant à l'individu d'obtenir le salut par le biais d'une ascèse comportant une dimension transgressive (elle refuse la consommation de viande et le sacrifice sanglant) et d'accéder, à la suite d'un processus de métempsycose, de réincarnation, à l'état orphique d'union avec l'esprit divin.

C'est là une **spiritualité différente**, d'une importance non négligeable à l'époque classique. Elle répond aux besoins des plus faibles, femmes et esclaves notamment, qui se sentent victimes d'une injustice. Le statut d'initié confère une dimension apparemment plus personnelle à cette nouvelle spiritualité. Encore faut-il, si l'on suit les analyses de **Jean-Pierre Vernant** nuancer fortement le caractère personnel du lien entre l'initié et la divinité : il n'y a pas lieu de parler d'une véritable transformation intérieure du sujet, ni d'une intimité spirituelle, mais de relations de caractère social ou familial : l'initié devient l'enfant adoptif ou l'époux du dieu, grâce à l'efficacité automatique des rituels et des prières ; il ne s'agit pas d'un salut individuel comme ont pu le concevoir les monothéismes par la suite, mais plutôt d'une démocratisation de la pratique des familles aristocratiques qui se réclamaient d'un lien privilégié avec un dieu.

L'**influence** de l'orphisme et de la secte orphico-pythagorique fondée plus tard par Pythagore est extrêmement grande sur les philosophes et les savants grecs pendant la période : elle est intimement mêlée aux différents courants de pensée qui réfléchissent sur la divinité et l'ordre du monde.

b. La sagesse delphique

Le culte d'Apollon delphien est placé sous le signe des maximes de la sagesse delphique. Sur le fronton du temple sont inscrites ces maximes, « **connais-toi toi-même** », « **rien de trop** », et **l'épsilon**, « E », dont la signification est mal connue, et que Plutarque interprète comme l'abréviation de « ei », « tu es ». Ces maximes, jointes aux oracles de la Pythie, dessinent une philosophie de la mesure et une morale qui sont autant de motifs de réflexion pour les philosophes.

Ceux-ci utilisent ces maximes et ces oracles, les citent dans leurs ouvrages, réfléchissent à leur sens. Au cours de la période, cette réflexion, toujours inextricablement liée à la dimension religieuse de toute philosophie grecque, débouche sur l'élaboration de systèmes théologiques cherchant à définir autrement que par les mythes originels la divinité et l'ordre du monde.

Pour **Platon**, dans *La République* et les *Lois*, Apollon devient le fondateur de cités et le grand Exégète, qui a en charge tout ce qui concerne les cultes des dieux et des héros dans la cité idéale de la *République* ; dans les *Lois*, les arrêts de l'oracle de Delphes sont posés en modèles à respecter pour le législateur de la cité, et c'est à Delphes qu'il faut rendre des honneurs et porter des offrandes en tout premier lieu.

Ce mouvement de réflexion sur les mythes et de refondation philosophique des valeurs religieuses se poursuit après la période classique. **Plutarque** consacre trois dialogues à Delphes. Dans *Sur l'E de Delphes*, il interprète le E inscrit au fronton du temple d'Apollon Pythien comme l'abréviation de « Ei », « tu es », qu'il considère comme le seul précepte éternel de l'univers. Il assimile Apollon à l'existence immuable (il connaît les fins et le commencement), par opposition au flux du temps et du devenir, qu'il assimile à Pluton ; Apollon est accompagné des Muses et de Mnémosunè, la Mémoire ; Pluton est accompagné de Lèthè, l'Oubli, et de Siôpè, le Silence. Quoique tardif par rapport à l'époque classique, Plutarque reste très influencé par les théories platoniciennes.

2. Politique

L'influence du culte d'Apollon dans le domaine politique est tout aussi grande.

La **fonction fondatrice et ordonnatrice** d'Apollon se trouve concrétisée sur le plan politique par les oracles rendus par la Pythie, qui ont une valeur législatrice. On vient consulter la Pythie pour savoir où aller fonder une colonie, quel nom lui donner, quelle divinité tutélaire choisir pour la nouvelle cité. Les oracles de Delphes étaient réputés être à l'origine des lois données à Sparte par Lycurgue et de la constitution de Cyrène ; la Pythie nomma Zaleucos législateur des Locriens.

L'amphictionie pyléo-delphique possède le pouvoir de déclarer la **guerre sacrée**, ce qu'elle fait à quatre reprises entre le VI^{ème} et le IV^{ème} siècle, toujours pour motif de mise en culture sacrilège des terres sacrées du dieu. Mais ces motifs religieux sont de plus en plus de simples prétextes couvrant une volonté politique, marquée par l'influence grandissante de Philippe II au conseil amphictionique à partir de la 3^{ème} guerre sacrée (356-352 av. J.C.).

Il n'est pas exagéré de dire qu'Apollon possède pendant la période classique un véritable **pouvoir temporel**, quoique pas toujours indépendant d'influences diverses. Les Alcéméonides profitent de la reconstruction du temple après l'incendie de 548 pour se faire une réputation en employant un marbre de Paros coûteux pour la façade, alors que le contrat ne prévoyait que de la pierre ordinaire. Théoriquement neutre en politique, l'oracle prend parti contre Athènes lors de la première guerre médique, mais doit modérer sa position (Thémistocle réclame un deuxième oracle et interprète favorablement la « muraille de bois ») ; cette oracle médisant le décrédibilise temporairement. Par la suite, il prend parti pour Sparte pendant la guerre du Péloponnèse.

Plus généralement, Apollon possède une **vocation panhellénique** certaine. *L'Hymne homérique à Apollon* retrace de façon étonnamment détaillée le parcours de Léto recherchant une île pour accoucher du dieu : elle visite presque toute les côtes de la mer Egée et les îles des Cyclades avant de se fixer à Délos ; puis Apollon, à la recherche d'un site qu'il trouve finalement à Delphes, parcourt la Thessalie et l'Attique ; ses premiers prêtres viennent de Crète : toute la Grèce se trouve rassemblée dans la fondation de son culte.

En **548 av. J.C.**, le temple de Delphes brûle et est reconstruit grâce à une souscription panhellénique, ce qui témoigne de son importance en Grèce ; de même après un autre incendie en **-373**, mais le temple est reconstruit en trente ans, faute de moyens suffisants à la disposition des cités grecques, alors appauvries.

Le culte d'Apollon apparaît donc une puissance de rassemblement politique qui aide la Grèce à prendre conscience de son identité collective ; mais les prises de parti de l'oracle de Delphes en font également une puissance de division au même titre que les vellétés de puissance des cités.

Conclusion

Le dieu Apollon occupe une place centrale dans le panthéon grec de l'époque classique.

Figure complexe aux multiples attributions, il rassemble dans son culte le religieux, le politique, l'artistique et le spirituel, dont il est à la fois un « catalyseur » et un puissant stimulant.

Les transformations dont son culte est sinon la cause, au moins le symptôme, au sein de la pensée grecque religieuse, philosophique et politique, montrent le statut essentiel qu'il y tient.

La figure d'Apollon incarnant l'ordre du monde face au chaos et à la barbarie tend à être reprise par les Romains dès les débuts du principat : Virgile dans sa description de la bataille d'Actium sur le bouclier d'Énée, et Horace dans son *Carmen saeculare*, l'évoquent au moment même où Auguste place sous son signe le pouvoir personnel qu'il vient de conquérir.

*

Reprise et informations supplémentaires (ajoutées après l'exposé en classe)

I. La figure d'Apollon dans la panthéon grec

- * Apollon conducteur des Muses porte l'épithèse de « **musagète** ».
- * On peut trouver la légende du poète **Arion** et du dauphin dans l'*Enquête*, I, 23-24.

II. Le culte d'Apollon en Grèce classique

* « **Le sanctuaire de Delphes en Grèce classique** » et « **Le sanctuaire de Délos en Grèce classique** » sont susceptibles de faire l'objet de sujets autonomes à l'oral, d'où leur examen privilégié en deuxième partie.

* Les **fouilles** sur les sites des sanctuaires de Delphes et de Délos sont menées par l'Ecole française d'Athènes.

* **Le sanctuaire de Delphes** était à l'époque classique le lieu de passage obligé des souverains du monde antique, grecs comme barbares. Un pharaon égyptien philhellène, **Amasis**, participa à la reconstruction du temple au VI^{ème} siècle. Hérodote mentionne (*Enquête*, I, 50-52) les somptueuses offrandes que **Crésus** fit au sanctuaire avant de partir en guerre contre les Perses, pour s'attirer le soutien de l'oracle et pour le féliciter d'avoir, seul, su montrer la véracité de ses oracles (I, 47-48).

* Dès le V^{ème} siècle, les gens perspicaces ne croyaient plus à l'oracle et décelaient dans ses prédictions plus de prudence que de talent prophétique ou poétique. Des oracles retrouvés à Delphes, gravés sur la pierre par des pèlerins reconnaissants, ne montrent aucune valeur poétique : on s'étonnait de voir Apollon s'exprimer si mal par la bouche de la Pythie.

* Les épreuves musicales des Jeux Pythiques avaient lieu sur une **estrade (bêma)** en bois, construite dans le stade pythique le temps des concours (on a retrouvé le détail de dépenses engagées pour la construction de ces estrades dans les comptes du sanctuaire de Delphes).

* **La traduction du mot *aulos* par « flûte »** est trompeuse : le son de l'*aulos* se rapproche plutôt de celui de la clarinette ou du hautbois. D'autre part, on jouait généralement de l'*aulos* par paires, souvent en maintenant en place les tuyaux par un bandeau couvre-joues que portait l'instrumentiste ; ce bandeau, fait en cuir, était appelé la *phorbeia*. Des représentations de joueurs d'*aulos* portant de tels bandeaux figurent sur les vases de la période classique (un exemple figure dans l'ouvrage d'Annie Bélis cité en bibliographie).

* **B. 3. Le sanctuaire de Didymes.**

Le troisième grand sanctuaire d'Apollon, avec Délos et Delphes, était le sanctuaire de Didymes, en Asie Mineure. Lui aussi très ancien, il fut occupé dès la période mycénienne ; la construction du temple tel qu'il existait à l'époque classique fut achevée vers 560 av. J.C. La présence d'une source et d'un bosquet sacré sont à l'origine de cette renommée ancienne.

Le sanctuaire de Didymes était relié à la cité de Milet par une voie sacrée, et disposait d'un accès à la mer par le port de Panormos. La voie sacrée, pavée de marbre, était bordée de statues de lions et de sphinx, et de sarcophages de la famille de Branchides, qui avait la charge du sanctuaire.

Les Perses détruisirent le sanctuaire au moment de la révolte des cités grecques d'Ionie ; ils déportèrent à Ecbatane la famille des Branchides, et s'approprièrent la statue représentant Apollon (elle ne fut restituée qu'au II^{ème} siècle). Alexandre entreprit de reconstruire le temple à plus grande échelle, comptant en faire le plus grand des temples ioniques, mais les travaux ne furent jamais achevés.

Les fêtes sacrées de Didymes, les *Didymeia*, rassemblaient les habitants des cités ioniennes, et comportaient des courses au flambeau le long de la voie sacrée.

Tout comme Delphes, dont il était le concurrent direct, Didymes possédait un oracle et une Pythie très renommée que les souverains venaient consulter. Le consultant devait se purifier à l'eau d'un puits sacré et s'acquitter d'une taxe, puis sacrifier un animal (généralement une chèvre) afin de savoir si le dieu acceptait d'être consulté. Cela fait, il adressait sa question aux prêtres dans le pronaos du temple ;

ceux-ci la soumettaient à la Pythie et rendaient la réponse au consultant par écrit. La consultation de la Pythie de Didymes devait paraître plus impressionnante qu'à Delphes, car les salles, creusées dans le sol, s'enfonçaient sous terre au fur et à mesure que l'on progressait à l'intérieur du temple. (*Merci à Benjamin G. pour ses renseignements concernant le sanctuaire de Didymes !*)

III. Apollon dans l'évolution de la pensée religieuse, politique et philosophique

* On trouvera des traductions d'oracles classiques ou tardifs, ainsi que d'hymnes orphiques, accompagnées de notices historiques très utiles, dans l'anthologie de Marguerite Youcenar, *La Couronne et la Lyre – anthologie de la poésie grecque ancienne*, Poésie /Gallimard, 1979.

Compléments bibliographiques

* Je n'ai pas mentionné en bibliographie un utilitaire généraliste mais précieux, le *Dictionnaire de l'Antiquité*, réalisé collectivement par l'université d'Oxford sous la direction de M.C. Howatson, publié chez Robert Laffont en collection « Bouquins ». Au sujet d'Apollon, outre l'article « Apollon », on se reportera utilement à « Délos », « Delphes », « Delphes (oracle de) », « Muses » et surtout « musique ».

* Les informations sur Delphes viennent en grande partie de la version photocopiée de l'exposé de l'année dernière sur « **Le sanctuaire de Delphes en Grèce classique** ». Le nom de l'auteur n'est pas passé à la photocopieuse, mais c'était de l'excellent travail.

* Les informations concernant les cultes à mystère et la légende de **Dionysos Zagreus** se trouvent dans le cours de cette année sur « La religion dans la Grèce classique » (III. 2. ; voir aussi le 1. pour d'autres informations sur les oracles et sur le dieu guérisseur Asklépios).

*